

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA + LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an :
FRANCE : 10 fr. — ÉTRANG. 12 fr.

Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
FRANCE : 15 fr. — ÉTRANGER : 20 fr.

SOMMAIRE

DEVONS-NOUS AGRANDIR ET DÉVELOPPER NOTRE REVUE ?

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE : Activité motivée (C. Freinet). — LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF : Classification des fiches par l'emploi des couleurs (Klas et Freinet). — La classification des fiches (A. et R. Faure). — *L'Imprimerie à l'École Professionnelle au Maroc* (Perron). — Centres d'intérêt et Français (Carnuel). — Les monographies locales et l'enseignement géographique (Rössat-Mignod). — Pour la géographie (Gauthier). — Remarques sur la confection des clichés métal (Plan). — *La Vie de notre Groupe* : Bibliothèque centrale. — La Presse automatique C.E.L. — La Gerbe. — *Livres, Journaux et Revues* : L'Éducateur. — Les petits Fabre de Portomaggiore. — La Physique par les élèves.

LES DISQUES A L'ÉCOLE.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE PAR L'ESPERANTO.

LE CINÉMA : La Revue Internationale du Cinéma Éducateur.

LA RADIO : La Radio n'est pas une méthode (Devogel). — Entretien des accués (Lavit). — Vœu (Fournet).

TECHNIQUES ÉDUCATIVES : Locaux et matériel scolaire (Alziary).

SERVICES COOPÉRATIFS

Gérant de la Coopérative : Correspondance générale, Imprimerie à l'École, Bulletin, éditions, etc., C. FREINET, à Saint-Paul (Alpes-Maritimes).

Administrateur délégué : J. GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde). C.-C. Bordeaux 144-41.

Trésorier Cinémathèque : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). C.-C. Bordeaux 339-49.

Trésorier Imprimerie : R. DANIEL, à Trégunc-St-Philibert (Finistère). C.-C. Nantes 171-37.

Section Cinéma : R. BOYAU, à Camblanes (Gironde). C.-C. Bordeaux 65-67.

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toulouse) par Cestas (Gironde).

Section Radio : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde).



Devons-nous agrandir et développer notre Revue ?

Notre technique va en se développant chaque jour ; le nombre de nos adhérents augmente sans cesse ; des problèmes d'un intérêt passionnant se posent journellement à notre activité et nos 32 pages sont désormais totalement insuffisantes pour encourager, épauler et diriger les recherches de notre groupe.

Nous ne disposons pour l'Imprimerie à l'Ecole et les techniques éducatives, que de 16 à 18 pages mensuelles pour étudier les problèmes si importants et si nouveaux de l'adaptation de l'Imprimerie à notre travail scolaire, de l'amélioration de notre matériel, du perfectionnement de notre technique de l'Imprimerie, de l'organisation des échanges, auxquels viennent s'ajouter les études et publications indispensables pour le fichier scolaire ainsi que tous les problèmes connexes que nous avons à peine abordés.

Notre chronique du cinéma est réduite au minimum et celle de la radio devra s'épanouir à mesure qu'augmente le nombre de camarades s'intéressant à cette technique.

On nous demande en plus d'ouvrir une chronique « *Disques* » pour l'adaptation du phonographe dans nos classes — et nous estimons cette étude essentielle.

On serait désireux de nous voir consacrer une plus large place à la critique de revues scolaires nationales et internationales — à l'étude sérieuse des livres pouvant aider nos adhérents dans leur travail — livres que nous nous proposons d'ailleurs de réunir à la disposition de tous dans un office de renseignements coopératifs.

Et nous ne disons pas tous les projets — tous essentiels au point de vue pédagogique — que nous serions en mesure d'étudier avec profit dans notre revue grâce à l'enthousiasme de nombreux camarades qui savent se dévouer pour leur coopérative.

Mais, prolétaires et pauvres, nous savons subordonner nos désirs aux nécessités matérielles et commerciales que nous nous devons d'exposer aux camarades :

La revue actuelle nous coûte environ 900 francs chaque mois, soit environ 8.000 francs pour l'année (le présent N° est un numéro double à cause des vacances). Or nous n'avons pas encore 500 abonnés à 10 fr. Ajoutons 1.000 francs de souscription ; nous arrivons tout de même à un déficit de 2.000 fr. environ.

L'augmentation du nombre de pages nécessiterait donc une augmentation du prix d'abonnement qui devrait être portée à 20 fr. au moins pour les adhérents, et à 25 fr. pour les non-adhérents (la coopérative faisant naturellement supporter à ses adhérents tous les risques d'exploitation).

A ce taux, étant donné que le nombre d'abonnés s'accroîtra nécessairement à mesure qu'augmente notre influence, nous serions en mesure de sortir en octobre une belle revue mensuelle, à laquelle aucune revue existante ne pourrait se comparer et qui, de plus, propriété de la coopérative, tâcherait de répondre au maximum aux besoins de tous les adhérents.

A vous de dire si vous pensez que développement de notre œuvre mérite cet effort pécunier, et si oui, de nous faire connaître vos désirs pour la revue solide et puissante que nous entrevoyons.

C. FREINET.

L'EXTRAIT DE MARS EST :

Ecole de TOURVES (Var)

LA MORT DE TOBY

(1 fascicule : 0 fr. 50)

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



Activité motivée
Plus de Leçons !
Plus de Sanctions
Scolaires

Atmosphère, discipline, nécessaires à l'installation d'une activité nouvelle dans nos classes !

Nos camarades nous demandent d'aller plus avant encore, d'entrer dans le détail de nos techniques afin de montrer avec précision jusqu'à quel point nous avons pu réaliser ce que nous rêvons.

Tâche excessivement délicate, car nous sommes actuellement encore en pleine recherche, en plein travail de création et de mise au point, et nous n'arriverons à fixer utilement les *normes* de la nouvelle technique que le jour où nous aurons à notre disposition le matériel nécessaire, plus spécialement l'Imprimerie à l'école et le fichier scolaire coopératif.

Il est de plus très difficile de fixer sur le papier ce qui est plus souvent vie, entrain, évolution créatrice, que pratique formelle figée dans l'acquisition morte d'une discipline.

Et nous rappelons enfin que notre tâche est rendue exceptionnellement difficile par la situation que le régime fait à nos classes populaires.

J'avais hier encore 45 élèves entassés dans une classe construite pour 27 et qui ne possède que 41

places ; comme il est impossible de loger un banc de plus, quatre élèves ont été contraints de se promener dans la classe bondée où l'air était complètement irrespirable. Nous n'avons pas même pu nous détendre aux récréations parce qu'il pleuvait et que le préau est plus petit encore que la classe...

Notre situation n'est hélas ! pas exceptionnelle !

Qu'on ne croie pas que, dans ces conditions, nous puissions montrer aux visiteurs et décrire à nos lecteurs la classe idéale, rénovée par les techniques que nous recommandons.

Nous sommes dominés par le régime économique qui nous dédaigne et nous écrase. Nous ne pouvons qu'indiquer à nos camarades comment nous avons aménagé notre activité pour obtenir de notre travail tout à la fois un rendement plus conforme aux intérêts des jeunes prolétaires et les fondements essentiels de la nouvelle orientation pédagogique.

Activité motivée, disons-nous ; plus de sanctions spécifiquement scolaires.

Nous ne nous hasarderions pas à recommander ces pratiques si nous ne les appliquions avec succès depuis plus d'un an. Nous savons qu'elles vont surprendre ; que pédagogues et inspecteurs trouveront de multiples raisons pour condamner une technique qui est tellement à l'opposé des procédés habituels de verbalisme et de gavage. Nous saurons d'ailleurs, en temps voulu, répondre à leurs ob-

jections, persuadés que nous sommes d'être suivis sur cette voie par tous les instituteurs qui, dans leur classe, cherchent une solution aux multiples problèmes d'organisation et de travail scolaires.

Actuellement, et sauf pendant les périodes de révision durant lesquelles l'instituteur se contente d'indiquer les textes à revoir et les résumés à réciter, les heures de classe sont presque exclusivement occupées par la récitation des leçons précédentes et l'exposé des leçons du jour : leçon de morale ou d'instruction civique, leçon de calcul, leçon de grammaire, leçon de vocabulaire, leçons de sciences, leçon de dessin, leçon d'histoire et de géographie, etc...

Les inconvénients ? tous les instituteurs les connaissent ; outre que cette suite ininterrompue de leçons demande aux maîtres une dépense physique qui leur est souvent fatale, le bénéfice qui en est retiré par les élèves est loin d'être satisfaisant : ceux-ci sont, en effet, plus actifs que réceptifs ; ils s'éduquent cent fois mieux — et avec combien plus d'assurance et de solidité ! — lorsqu'ils cherchent par eux-mêmes, lorsqu'ils manipulent, construisent, réfléchissent !

Nous savons bien qu'on recommande de réduire au minimum les leçons purement verbales et de s'orienter vers un enseignement plus illustré et plus actif. Mais, dans la pratique, étant donnés les programmes trop encyclopédiques et trop conçus sur les principes de la vieille école, étant données aussi la misère matérielle de nos écoles et la surcharge anormale des classes, il est souvent impossible de faire autre chose de sérieux que cet enseignement verbal.

Et si même les leçons étaient toujours faites par des maîtres habiles et parfaitement dressés à ces pratiques, il n'en resterait pas moins que le fait seul de faire comprendre du dehors, collectivement, des éléments de connaissance ou de raisonnement rarement à la mesure parfaite de tous les élèves, prédispose à l'impatience, à la colère, au découragement du maître qui se rend compte de la vanité de ses efforts. Et la nécessité où on met les élèves d'apprendre par cœur des leçons ou des résumés, la nécessité disciplinaire où se trouve le maître de punir ceux qui ne « savent » pas leur leçon, crée dans les classes une atmosphère déprimante — et d'ailleurs immorale — de lutte ouverte ou cachée entre maître et élèves, de tromperie, de jalousie et d'hypocrisie. Il faut voir là plus encore que dans une idéologie pédagogique, les raisons essentielles de la persistance des pratiques autoritaires que nous réprouvons.

Supprimons les leçons faites par le maître ; ne faisons plus apprendre par cœur aucune leçon ni aucun résumé, trouvons d'autres éléments générateurs d'effort et d'activité. Nous rendrons, du coup, l'école plus saine et plus moralisatrice, nous rapprocherons les élèves de leurs éducateurs pour la tâche seule désirable en définitive de l'Education.

Nous avons supprimé les leçons de morale que nous avons remplacées par la copie et la lecture d'une formule de suggestion hebdomadaire :

« Je viens toujours bien régulièrement à l'école ».

« Je travaille bien en classe ».

Etc...

Plus aucun verbiage sentimental et moralisateur dont on ne retient que des mots et qui n'a jamais influé efficacement sur aucune vie d'enfant. Nous estimons d'ailleurs que c'est pure hypocrisie que de sermonner conformément aux programmes si l'école n'est pas, elle-même, dans une certaine mesure au moins profondément moralisatrice.

Plus de leçon d'instruction civique, cette discipline étant d'ailleurs réservée au cours sup. de notre classe. La gestion des divers organismes est chez nous la meilleure école de civisme préparant à la compréhension des grandes lois qui régissent les sociétés actuelles.

Grammaire, vocabulaire, rédaction ! Gros morceau pour l'école primaire, et qui nécessite de si nombreuses et arides leçons, la récitation de tant de règles avec leurs déroutantes exceptions, la fabrication sur des canevas laborieux de tant de compositions sans intérêt et sans vie.

Nous avons singulièrement simplifié et rajeuni cet enseignement. La rédaction libre apprend à l'enfant à construire un texte exprimant sous une forme à la fois familière, habile et solide — capable d'enlever les suffrages — ses pensées familières. La mise au point collective de ce texte est, sans grands mots ni formules, le meilleur exercice de grammaire et de construction de phrases.

Nous réduisons la grammaire proprement dite à l'étude des règles essentielles qu'il faut connaître pour écrire couramment : noms, adjectifs, pronoms et surtout *verbes*. Ces derniers seuls demandent de nombreux exercices pour rendre familière

les formes si diverses de conjugaisons : aussi faisons-nous, à l'occasion de chaque texte quelques exercices plus systématiques : conjugaison de verbes aux temps les plus communément employés, transcription du texte d'une autre école à un autre temps ou à une autre personne, etc... Pour toutes les autres études, il suffit de quelques explications occasionnelles pour asseoir sur des bases méthodiques les diverses observations faites spontanément par les enfants.

Nous laissons délibérément de côté l'étude de tout un tas d'observations, de mots, de règles, d'exceptions, qui encombrant les manuels de grammaire. Et, hors les conjugaisons, nous ne faisons aucun exercice systématique. Bref, nous serions en mesure de faire tenir en une ou deux pages les éléments de grammaire que nous devons enseigner. Tout le reste s'acquiert par la vie de la phrase, par l'usage courant — tout comme le langage correct s'acquiert, sans aucun effort et sans aucun exercice scolastique, par l'usage *vivant* de la langue.

L'expérience nous a montré que, en fin d'année, nos candidats au C. E. P. E. étaient en mesure de répondre intelligemment aux questions posées.

Il en est de même pour le vocabulaire. Nous réprouvons, à l'école primaire, tous les procédés artificiels ou mnémotechniques qui tendent à faire acquérir des mots aux élèves.

Les mots ne sont rien par eux-mêmes : ils ne sont que des outils et n'ont de vie et de sens que par l'usage qu'on en fait.

C'est pourquoi nous abandonnons les traditionnelles leçons de vo-

cabulaire. Nous n'apprenons et expliquons les mots que lorsque nous éprouvons le besoin de les employer ou que nous les trouvons dans les textes qui nous intéressent. Nous ne partons pas, systématiquement, à la recherche des mots dont le besoin peut nous être inconnu : *notre vocabulaire est exclusivement celui que nécessitent notre activité et notre vie.*

Comme pour la grammaire, nous cherchons cependant à initier nos élèves aux grandes règles de construction linguistique qui leur permettront de mettre un peu d'ordre dans leurs connaissances et de s'orienter dans leurs recherches ultérieures. Nous faisons aussi, périodiquement, des séances de « *chasse aux mots* », en partant de mots du texte et en nous basant sur la texture des mots, sur les ressemblances, sur la formation de mots nouveaux par préfixes ou terminaisons, sur les homonymes, les familles de mots, etc...

Dans toutes ces recherches, nous nous gardons bien d'introduire nous-mêmes des mots nouveaux, dont le sens actif et vivant pourrait ne pas être senti complètement par les enfants. Ce sont les enfants qui disent les mots de leur vocabulaire, notre tâche étant de grouper ces mots, de les préciser, de les franciser au besoin.

Nous insistons bien sur ce fait que tout ce travail est une activité joyeuse pour les élèves, sans aucune obligation de notre part, aucune sanction...

Pendant tout le cours de l'année, nous faisons faire deux fois par semaine, une *dictée de contrôle*, et nous expliquons bien aux enfants que la dictée ne saurait par elle-même enseigner la langue, ni le voca-

bulaire, ni l'orthographe. Nous attendons les progrès véritables de la rédaction libre, jaillie journallement, comme le langage spontané ; de la mise au point collective des textes, de la lecture et de la composition typographique.

Après Pâques, enfin, nous donnons régulièrement des rédactions d'examen, dont nous avons au préalable expliqué le caractère officiel et la seule valeur de contrôle.

Le résultat ? Nous l'avons déjà dit : deux élèves reçus au C.E.P. l'an dernier après une seule année de travail dans une classe où nul élève n'avait été présenté depuis quinze ans.

Au mois d'octobre dernier, un élève de 13 ans et demi nous est venu d'une école où on ne lui avait pas ménagé les leçons et les devoirs par les diverses disciplines. A son arrivée, il faisait couramment 15 à 18 fautes dans les dictées du C.E.P., ignorait, *dans la pratique*, les règles les plus élémentaires de la grammaire, était incapable d'écrire correctement.

Notre technique et une pratique très régulière de la composition typographique lui ont valu des progrès inespérés : rédactions vivantes et correctes, 5 à 8 fautes dans les dictées...

Ces résultats sont à nos yeux pleinement encourageants. Nous les signalons afin que nos camarades sachent qu'il leur est possible de nous imiter, même avec l'organisation scolaire actuelle, sans que nous considérions cependant comme des critères éducatifs ces acquisitions auxquelles examens et programmes accordent toujours une importance dangereusement exagérée.

C. FREINET.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
SAINT-PAUL (ALPES-MARITIMES)

Fichier Scolaire Coopératif

Classification des Fiches par l'emploi des couleurs

Dans notre dernier article, nous avons proposé la classification suivante :

1. Activité enfantine : violet ;
2. Observation générale de la nature : bleu clair ;
3. Géographie : vert ;
4. Histoire : rose ;
5. Travail et travailleurs : rouge foncé ;
6. Morale, Philosophie, etc... : blanc.

Il suffit, pour classer les fiches des divers chapitres, de colorier le rectangle droit de la fiche — ou d'y coller une gommette de la couleur voulue. (La coopérative pourrait par la suite organiser la vente de ces gommettes).

Mais ce procédé a cependant quelques inconvénients. Le rectangle est placé assez bas sur la fiche et il faudra écarter passablement les fiches pour regarder la couleur. D'où perte de temps et usure plus rapide des fiches. De plus, si l'on colle des gommettes sur le rectangle, cette épaisseur supplémentaire multipliée sur le côté droit de la fiche augmenterait l'épaisseur du côté droit du fichier.

Pour toutes ces raisons nous proposons le procédé suivant :

Une petite bande colorisée d'un demi-centimètre de large sur 2 cm. de long sera disposée sur le bord supérieur de la fiche et de telle sorte que la tranche supérieure de la fiche elle-même soit colorisée. Si le travail se fait par collage de gommette on collera une gommette de 1 cm. $\times$ 2 cm., à cheval sur le bord supérieur.

L'emplacement de ce rectangle colorié variera suivant le chapitre de la fiche.

Les fiches du chapitre I (1 à 10 pour les 50 parues) seront marquées en violet en partant du bord supérieur à gauche.

Les fiches du ch. III (2001 à 2010) seront marquées par un rectangle bleu clair de 2 cm. commençant à 2 cm. du bord gauche de la fiche.

Les fiches du ch. III ne sont pas encore éditées. Elles seront numérotées à partir de 4.000. On les marquera d'un rectangle vert de 2 cm. en commençant à 4 cm. du bord gauche de la fiche.

Les fiches du chapitre IV (3001 à 3010) seront marquées par un rectangle rose, de 2 cm., commençant à 6 cm. du bord gauche de la fiche.

Les fiches du chapitre V (1001 à 1010) seront marquées par un rectangle rouge foncé de 2 cm. commençant à 8 cm. du bord gauche de la fiche.

Les fiches de l'ancien chapitre : Documents pour films (5001 à 5010) seront réparties selon leur nature dans les chapitres ci-dessus. Les documents iconographiques que nous publierons ultérieurement, prendront place également dans les chapitres établis.

Des subdivisions pourront être aménagées dans chaque chapitre au moyen de traits noirs ou couleurs selon un procédé que nous ferons connaître à ceux qui nous le demanderont.

Avantages de ce procédé : Il suffit de jeter un coup d'œil sur la tranche supérieure du fichier pour contrôler si le classement par chapitre est régulier puisqu'il y a pour ainsi dire deux témoins : la couleur et la position de la couleur sur la fiche. Si la couleur n'apparaît pas suffisamment sur la tranche, un léger coup d'ongle suffit pour contrôler.

Que faire alors du petit rectangle réservé à droite de la fiche. Nous pensons que la meilleure utilisation serait la suivante : Nous y inscririons les numéros de fiches à consulter sur le même sujet, et, éventuellement, des titres d'ouvrages ou tous autres renseignements bibliographiques.

Nous avons travaillé pour rendre

cette classification le plus simple possible en même temps que pratique et compréhensible par tous. Nous attendons les réflexions et critiques de camarades avant de recommander définitivement à tous les usagers du fichier l'organisation préconisée.

C. FREINET et K. STOORM.

St-Paul (A.-M.)

Nous pensons sortir vers Pâques (selon les possibilités de notre imprimeur) 50 à 80 fiches nouvelles. Ces fiches ont toutes été contrôlées sérieusement par des camarades que nous avons consultés un peu à la hâte. Pour les choix et contrôles ultérieurs, nous allons organiser auprès de chaque collecteur des équipes plus importantes de contrôleurs.

Nous prions tous les adhérents au fichier de vouloir bien nous dire :

1° S'ils accepteraient de contrôler des fiches ;

2° Quelle série les intéresserait plus particulièrement.

Voici comment est organisé provisoirement le contrôle :

I. - L'ACTIVITE ENFANTINE

Collecteurs. — J. Ballanche, à Francheville (Rhône) ;

A. et R. Faure, à Corbelin (Isère).

Contrôleurs. — Mlle Boucabeille, à St-Paul-en-Forêt (Var) ;

Mlle Meiffret, à Cuers (Var) ;

Mme Audureau, à Pellegrue (Gironde).

II. - LE TRAVAIL

ET LES TRAVAILLEURS

Collecteurs. — Mme Boyau, à Camblanes (Gironde) ;

Cazanave, à Chazelles-sur-Lavieu (Loire).

Contrôleurs. — Mme Lavand, à Bessay (Vendée) ;

Delhermet, à Ste-Eugénie-de-Villeneuve (Haute-Loire).

III. - LA NATURE

Collecteurs. — Alziary, à Tourves (Var) ; Jacquet, à Tabanac, p. Langoiran (Gironde).

Contrôleurs. — Pascal à Pourcieux (Var) ; Ruch, à Niederroedern (Bas-Rhin).

IV. - HISTOIRE

Collecteur. — Gauthier, à Solterre (Loiret).

Contrôleurs. — Laplaud, à St-Priest-Ligoure (Haute-Vienne) ;

Guirriec, à Gouézec, par Pleyben (Finistère).

V. - GEOGRAPHIE

Collecteur. — Pichot, à Lutz-en-Dunois (Eure-et-Loir).

Contrôleurs. — Caruel, à Landrévarzec (Finistère).

Mlle Martin, à Jouy-Sur-Morin, Seine-et-Marne).

VI. - FILMS

Collecteurs. — Boyau, à Camblanes (Gironde) ;

Maradène, à Laroque-Gageac (Dordogne).

Contrôleurs. — Y. et A. Pagès, Les Angles (Pyrénées-Orientales).

Tous les camarades sont priés d'envoyer des documents nombreux au collecteur répartiteur :

Rousson, à Masdiou-Laval, par La Grand-Combe (Gard).

C. F.

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

SOUSCRIVEZ SANS TARDER

à la première série de 500 fiches

La série de 500 fiches, sur papier ordinaire 25 »

La série de 500 fiches, carton rigide 50 »

C. FREINET, Saint-Paul (A.-M.) —

C.-C. Marseille : 115-03.

Spécimen gratuit sur demande.

Livraison immédiate de 50 fiches aux nouveaux souscripteurs.

C. FREINET : L'imprimerie à l'Ecole. 1 vol. 7 fr.

C. FREINET : Plus de manuels scolaires. — Un beau volume orné de reproductions de dessins et de planches hors texte. Fco : 8 fr.

La classification des Fiches Pourrait-elle l'unifier ?

En parcourant les différents projets de classification de chaque chapitre, nous avons acquis la conviction que nous pourrions procéder avec plus de méthode, nous voulons dire avec une méthode plus générale à la classification des fiches.

La classification doit être décimale, certes, mais tout en restant décimale ne serait-il pas possible de donner un sens précis aux trois ou quatre premiers chiffres en partant de la gauche. Nous allons essayer de nous faire comprendre :

Le premier chiffre à gauche a sa signification particulière : c'est le numéro du chapitre.

0 cela veut dire activité infantile.

- | | | |
|---|---|--------------|
| 1 | — | travail. |
| 2 | — | nature. |
| 3 | — | histoire. |
| 4 | — | géographie. |
| 5 | — | projections. |

Le deuxième chiffre ne pourrait-il pas indiquer une grande division du chapitre facile à retenir ?

Pour le chapitre Enfance, il pourrait marquer une division de l'enfance ; 0 nouveau-né ; 1, bébé ; 2, enfant à l'école ; 3, dans la famille ; 4, à la campagne ; 5, à la ville ; 6, en apprentissage ; 7, l'adolescent.

Pour le chapitre Travail, il pourrait indiquer le genre de travail : individuel, collectif, sans outil, avec outil, intellectuel, artistique, etc...

Pour le chapitre Histoire, il marquerait une division du temps.

Pour le chapitre Géographie, un terme, une définition, etc...

Pour le chapitre Nature, les règnes : animal, végétal, minéral.

Le troisième chiffre indiquerait dans tous les groupes une division de besoins fondamentaux de la vie que nous retrouvons dans tous les chapitres. 0, le travail ; 1, nourriture ; 2, lutte contre les intempéries ; 3, habitations ; 4, transports ; 5, lutte contre les dangers ; les 6, 7, 8, 9 étant plus particuliers aux chapitres 6, be-

soins de se distraire applicable aux chapitres Enfant, Histoire, Travail, Géographie et Nature peut-être aussi. 7, Besoin de s'instruire pour tous les chapitres peut-être. 8, Caractère pour le chapitre Enfant, Gouvernement pour le chapitre Histoire ; 9, les rêves, les idées : chapitre Enfant, Histoire, Travail.

Le quatrième serait une nouvelle subdivision propre au chapitre.

Les autres chiffres permettant des subdivisions à l'infini.

Ce sont ces principes que nous avons appliqués pour le projet de classification des fiches Enfance.

Ils nous ont permis de classer facilement.

Pour unification, nous pourrions peut-être prendre comme deuxième chiffre celui des besoins fondamentaux, mais il nous semble plus facile de lire en ayant comme deuxième chiffre celui d'une grande division du groupe.

Notre fichier étant coopératif, que chacun dise ce qu'il pense de notre idée.

A. et R. FAURE.

Extraits de LA GERBE

N° 1 : Histoire d'un petit garçon dans la montagne	0 50
N° 2 : Les deux petites réta- meurs	0 50
N° 3 : Récréations	0 fr. 50
N° 4 : La mine et les mineurs	0 fr. 50
N° 5 : Il était une fois	0 50
N° 6 : Histoire de bêtes	0 50
N° 7 : La si grande Fête	0 50
N° 8 : Au Pays de la Soierie ..	0 50
N° 9 : Au Coin du feu	0 50
N° 10 : François le petit berger	0 50
N° 11 : Les Charbonniers ...	0 50
N° 12 : Les Aventures de qua- tre gars	0 50
N° 13 : A travers mon enfan- ce	0 50
N° 14 : A la pointe de Trévi- gnon	0 50
N° 15 : Contes du soir	0 50
N° 16 : A l'Institution Moderne	0 50
N° 17 : Journal du malade	0 50

AU MAROC...

L'Imprimerie à l'Ecole Professionnelle

L'utilisation de l'imprimerie à l'école professionnelle ne peut pas être envisagée comme à l'école primaire. Les apprentis qui fréquentent ces établissements y reçoivent un enseignement nettement orienté vers l'exercice de leur profession future.

Divisés en 3 années, ils n'ont que 20 heures de classe en première année, 15 heures en seconde année et 10 heures en troisième année. Les heures consacrées à l'enseignement du français, peu nombreuses en première année, le deviennent de moins en moins à mesure que l'élève parfait son instruction professionnelle. Les cours de technologie et de dessins ont les plus importants. Il faut aussi tenir compte de l'emploi du temps : un élève peut, dans une même journée passer dans trois classes ou ateliers différents, sous les ordres de maîtres différents.

Lorsque dans une même matinée et dans une même salle, deux ou trois séries d'apprentis se succèdent il est plus difficile d'organiser un roulement de ceux qui doivent imprimer que dans une classe où les mêmes élèves travaillent pendant deux séances de trois heures par jour.

Les besoins des écoles professionnelles du Maroc sont, eux aussi, bien différents de ceux de n'importe quelle école de France. Ce qui, jusqu'à présent, fait le plus défaut, c'est un livre de lecture écrit en un style simple, traitant de sujets relatifs aux métiers, à l'industrie, etc... C'est pour cette raison que je pouvais, il y a quelques années, écrire ce qui suit :

« L'examen des manuels en usage dans les écoles primaires européennes et musulmanes nous conduit à la conclusion suivante : aucun de ces livres ne convient : nos jeunes apprentis ».

Chercher à faire seul un manuel répondant aux besoins de nos élèves serait, je pense bien osé. Quels que soient les résultats auxquels on arriverait, il est évident qu'une collaboration entre les maîtres des écoles professionnelles laisse plus d'espérances surtout si les élèves sont appelés à rechercher des passages intéressants et même à rédiger des lectures sur ce qu'ils voient chaque jour.

Mais, comment reproduire en plusieurs exemplaires les lectures choisies ou composées par nos élèves ? La polycopie peut nous rendre ce service, mais les épreuves sont d'une netteté peu satisfaisante, d'un ton qui va s'affaiblissant avec le nombre d'exemplaires tirés d'une écriture peu agréable à lire en général. Profitons d'une technique mise au point par les collègues de France et qui, très utile dans la métropole, peut devenir plus intéressante encore dans

les écoles professionnelles : l'Imprimerie. Elle peut nous permettre de tirer en autant d'exemplaires que nous le désirons le compte-rendu de la visite d'usine, la lecture instructive trouvée au hasard des revues, l'article de journal donnant des renseignements sur la vie des ouvriers, les métiers, etc... Nous reproduisons la lettre qui pourra être envoyée par un camarade de Casablanca ou d'Oudja et nous donnera peut-être des indications utiles sur ces villes que nous ne connaissons pas, le salaire des ouvriers qui y travaillent, l'activité économique du pays.

Reliées entre elles, nos quelques pages de lecture, constitueront un manuel que nous pourrions enrichir chaque année. L'avantage de ce manuel sera de n'être jamais terminé et d'être toujours perfectible. Nous en enverrons d'ailleurs quelques exemplaires à nos collègues, qui, nous l'espérons, conquis par cette technique et désireux de l'utiliser voudront bien faire des échanges avec nous.

Ainsi nous rendrons notre enseignement vivant, varié et d'une souplesse indiscutable.

Mais quelle perte de temps ! diront les sceptiques. Je m'empresse de répondre à cette critique par ces considérations :

1° Composer des textes, les orthographier, les imprimer, n'est-ce pas là une besogne éducative par excellence et propre à développer chez nos apprentis les qualités qui si souvent leur font défaut : ordre, méthode, propreté, soin.

2° La composition d'un texte par semaine nécessite la présence de 3 élèves pendant 2 heures environ, ce qui réduit ce temps soit disant perdu à 3 heures par élève et par an dans une classe de 30 apprentis.

3° L'imprimerie peut d'autre part être utilisée pour l'échange d'idée au sujet d'autres enseignements et constituer un lien entre les écoles professionnelles.

C'est au début de 1928 que nous nous sommes mis au travail à Tanger. Nous possédions une presse Cinup à main avec caractères corps 9.

La recherche de textes intéressants n'a pas donné grands résultats, car nos apprentis n'ont pas l'habitude de lire à la maison et nous n'avions pas une bibliothèque appropriée à leurs besoins à leur disposition.

Par contre, les visites d'usine nous donnèrent immédiatement entière satisfaction. Chaque apprenti faisait son petit compte-rendu. Nous corrigeons ensemble ces travaux. Les meilleurs passages de chaque devoir, parfois des devoirs entiers, avaient les honneurs de l'imprimerie. Sensibles à cette récompense, les élèves interrogeaient les ouvriers et patrons des usines avec plus d'intérêt, s'appliquaient à mieux comprendre le fonctionnement des machines, outils et mécanismes étudiés au cours des visites. Par

la suite, nous avons fait exécuter un dessin (schéma, perspective...) au cours de chaque sortie. En rentrant en classe, le meilleur dessin était choisi parmi tous les dessins exposés sur une table. Jusqu'ici, la complication des travaux ne nous a pas permis de les reproduire à l'imprimerie : nous les polycopions, puis ensuite nous imprimons autour du dessin polycopié les indications nécessaires.

Une cinquantaine de lectures, accompagnées de dessins d'élèves, ont été imprimées jusqu'à ce jour. Nos camarades des écoles professionnelles ont été mis au courant de ces travaux (envoi de lectures, de dessins polycopiés) et nous avons sollicité leur collaboration. Cet essai de travail en commun n'a pas réussi encore, mais il pourra être repris avec plus de succès lorsque nos collègues se rendront compte de l'intérêt de nos lectures. En effet, nous préparons maintenant un petit recueil de textes sur les métiers indigènes de Tanger, de Fez et de Mogador. Nous espérons, dans l'intérêt de tous, pouvoir y joindre des lectures sur tous les métiers du Maroc. Si les textes, rédigés sous forme de monographies simples et en collaboration étroite avec les apprentis, sont agrémentés de quelques dessins d'élèves, l'attrait de notre recueil sera encore plus grand.

L'imprimerie à l'école, technique nouvelle de jour en jour mise au point grâce au dévouement de notre camarade Freinet et de ses collaborateurs, a son avenir au Maroc comme en France. A mon avis, elle répond plus encore dans ce pays neuf, à un besoin. et si, de toutes les écoles qui l'emploieront certaines doivent en tirer un bénéfice plus évident, ce sont les écoles professionnelles. Mais l'imprimerie n'atteindra son rendement maximum que lorsque plusieurs établissements l'utiliseront et feront des échanges.

Critiquons, améliorons, collaborons, c'est le travail en commun organisé rationnellement qui est le plus fécond en résultats.

PERRON JEAN.
(Tanger).

L'Ecole Coopérative

Avec son supplément le *PETIT COOPERATEUR*, continue de paraître. L'abonnement pour 1930 (4 numéros à partir d'avril) ne coûte que 3 fr. 90.

C.-C. postal : 4525, Limoges, M. ROCHEREUX, directeur d'Ecole à St-Jean-d'Angély.

DANS UNE ECOLE A 2 CLASSES

CENTRES D'INTERÊT ET FRANÇAIS

La classe.

Nous enseignons dans une école à 2 classes, géménées. Nous avons la « première classe », avec 13 élèves ainsi répartis :

- 2 au C.S. ;
- 6 au C.M. 2^e année ;
- 5 au C.M. 1^e année ;

Pour ces 2 dernières divisions, cette dénomination est l'officielle ; en réalité je les considère comme du C.M. 1^{re} A, et du C.E. 2^e A.

La langue maternelle des enfants est le breton.

L'emploi du temps.

Ci-dessous l'emploi du temps, tel que je l'ai récemment remanié et qui m'apparaît déjà comme un assez bon cadre de travail.

Il est certain qu'un tel emploi du temps ne respecte pas scrupuleusement l'horaire officiel, mais, à moins d'avoir un I.P. vraiment rétrograde — et l'on m'en citait un dernièrement — il peut être facilement accepté.

Le travail.

Ceci dit, arrivons bien vite au nœud du problème. Si nous nous hasardons à en parler, c'est que plusieurs camarades nous ont dit leur embarras en voulant concilier leur enseignement, et surtout les fameux C.I. avec l'emploi de l'imprimerie.

Voilà deux ans que nous avons introduit l'imprimerie dans notre classe. Et ce n'est qu'après bien des tâtonnements que nous avons adopté la solution actuelle.

Nous n'avons pas de Centre d'Intérêt hebdomadaire : premier point.

Notre centre d'intérêt est incomplet : deuxième point.

En effet, toute une partie de notre enseignement : sciences, histoire, gé-

8 h. à 8 h.30	Imprim. (1)	Imprimerie	I. civique	Imprimerie	Morale	
8 h.30 à 9 h.	Ex.écrits (6): <i>Français</i> (2)	Français <i>Lect. pers.</i>	Dictée et exercices	Lect. pers. <i>Français</i>	Dictée et exercices	9 h. 30 à 9 h. 45
9 h. à 9 h.30	Dessin	T. manuel		Dessin		Récréation
9 h. 45-10,30	Const. de phrases <i>Ecriture</i>	Géographie	Histoire	Géographie	Histoire	
10 h.30 à 11	<i>Lect. per.</i> (4) <i>Lect. pers.</i> <i>Ex. d'orth.</i>	Rédaction <i>Ex. écrits</i>	Trav. man. <i>Ecriture</i>	Ex. d'orthog <i>Ex. écrits</i>	<i>Ecriture</i> <i>Lect. pers.</i>	
1 h. à 2 h.	Calcul (3)	Calcul	Calcul	Calcul	Calcul	2 h. 30 à
2 h. à 2 h.30	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture	Lecture	3 heures Récréation Ex. physiques
3 h. à 3 h.45	Sciences	Rédact. (5) <i>Const. de ph</i>	Sciences	Vocab.	Sciences	
3 h.45 à 4 h.	Récitation	Chant	Récitation	Chant	Lecture du samedi	

(1) Choix et mise au net du texte.

(2) Ex. oraux, leçons de grammaire et de conjugaison. (Chaque fois qu'est inscrit : « Français »).

(3) 3 divisions en calcul, mais le C.S. travaille sans leçon spéciale.

(4) Livres de bibliothèque, spécimens, journaux scolaires, etc...

(5) Le matin « brouillon » ; le mise au net.

(6) De conjugaison et de grammaire (tirés du texte).

Disposition adoptée : droit : C.S. ; italique : C.M. première et 2^e A.

ographie, inst. civique, est de l'enseignement suivant la « vieille manière ». En T.M., en construction de phrases et en morale, il en est ainsi quelquefois. Il est fort possible — à peu près certain même — que ce soit un grave défaut. Mais d'autres se sont heurtés à ce même obstacle, qu'il faudra surmonter et certes le fichier coopératif apparaît là comme un aide précieux.

A quoi donc servent les textes imprimés ?

En se reportant à l'emploi du temps, les camarades vont le saisir.

De 8 h. 30 à 9 h., le lundi, le C.S. a un ex. écrit, que nous formons avec les constructions, les formes grammaticales du texte à imprimer.

Pendant ce temps, le C.M. a une leçon de grammaire et de conjugaison, tirée directement du texte. Nous prévoyons — et notons — d'ailleurs préalablement la veille, quelques sujets de leçons possibles. Ex. : *les*, article, et *les* pronoms ; les pronoms person-

nels sujets, les pronoms possessifs.

Et nous prenons dans cette liste la leçon que le texte permet.

Dessin, construction de phrases, sont en relations aussi directes que possible avec le texte du jour : notre C.I. C'est ce texte qui l'indique !

En calcul, avant 1 h. nous choisissons des exercices toujours rattachés à ce C.I. Avons-nous imprimé l'histoire d'une hélice ? Nous avons à notre choix : ou des exercices sur des voyages d'avion, ou sur les salaires d'un mécanicien d'aéronautique, ou sur le trajet d'un paquebot. (Au cours de la mise au net du texte, le matin une causerie nous a amené à parler des hélices d'avion, de paquebot, à montrer des gravures, etc...)

La lecture qui suit est une lecture à haute-voix, d'un texte imposé (la lecture personnelle étant essentiellement une lecture « des yeux » d'un texte choisi librement.) Ce texte imposé, c'est celui de notre « Livre de

Vie », c'est celui que nous a adressé l'école correspondante, ou enfin c'est celui que nous offre le Lyonnais. Et pour le C.I., « l'hélice », nous y trouvons par exemple le récit d'un accident d'aviation.

Le mardi, travail compris de semblable façon.

Le mercredi et le samedi, ce sont les petits de la 2^e classe qui impriment. Mais ces jours-là, notre texte de la veille nous fournit encore le C.I., qui porte ainsi sur 2 jours.

Notre dictée, nos exercices de calcul, de lecture y sont toujours étroitement rattachés.

Il reste à expliquer deux points de l'emploi du temps, la rédaction du C.S., les ex. d'orthographe. Préparant aux Bourses, au C.E.P.E., nous donnons un sujet imposé chaque semaine aux candidats : à l'examen il en sera ainsi et nous voulons les habituer pendant un an à accomplir ce genre spécial de prouesses. Les ex. d'orthographe sont des exercices avec les carnets d'orthographe du maître et des élèves, suivant une formule que nous expliquerons volontiers aux camarades pouvant penser y trouver de l'intérêt.

Mais ce qui précède laissera rêveur plusieurs camarades : un C.I. portant sur un jour ou deux au maximum doit être incomplet !

Cette objection nous apparaît vraiment de nulle valeur. Voyons, qu'appellez-vous étude complète d'un C.I. ? Cela consiste-t-il à lire 5 fois dans la semaine une page se rapportant au sujet du C.I., à faire 2 ou 3 ex. d'observations toujours à propos du même C.I., etc... ? Quel intérêt cela offre-t-il ?

Pas celui de répondre aux pensées de l'enfant ? Car ce C.I. hebdomadaire, c'est vous qui l'imposez. Nos C.I. quotidiens, ce sont nos élèves qui nous les imposent.

Celui d'éviter des lacunes ? Oh ! vous en aurez toujours des lacunes dans votre enseignement. Vous ne verrez jamais *tout* au sujet de *tout*, voyons !

Quel est l'essentiel ? Que l'enfant s'intéresse à son travail, qu'il y ait

en lui joie et soif d'apprendre. Faites graviter tout votre enseignement autour de ce C.I. qu'il a choisi et il en est fatalement ainsi.

De la vie d'abord ! Programmes, méthodes, logique, etc... seront ensuite bien peu de chose.

B. CARUEL.

Landrévarzec (Finistère).

Les Monographies Locales et l'Enseignement Géographique

Dans le numéro de janvier de *l'Imprimerie à l'Ecole*, Granier nous donne un excellent plan d'études général pour l'enseignement de la géographie.

La géographie locale doit servir de base à cet enseignement, et pour cela, il est nécessaire d'établir une étude monographique de la commune. Ce travail, nous pourrions le faire nous même, mais je crois de beaucoup préférable d'en laisser le soin aux enfants, en leur donnant seulement un plan, de façon à ce qu'ils puissent avec facilité classer leurs diverses observations.

Monsieur Beaucomont, Inspecteur de l'Enseignement primaire, a donné l'an dernier dans la Revue de l'Enseignement Primaire, une série d'articles très intéressants sur l'enseignement de la géographie. J'y ai trouvé un plan de monographie locale que j'ai adopté. Je le reproduis ci-dessous, pensant être utile aux collègues que cette question ne manquera pas d'intéresser.

I. - *Géographie physique*. — Situation de la commune, orientation, exposition, latitude, longitude, altitudes extrêmes ; climat (moyenne mensuelle des températures), régime des pluies, des vents, orages, etc... ; hydrographie, géologie, flore, faune, cartes.

II. - *Géographie humaine*. — Les habitants, leur origine : démographie : statistique des naissances, mariages, décès ; les nourritures : mets dominants, plats locaux ; les costumes ; les monuments, leur date, leur style ;

les maisons, leur nombre, leur forme, matériaux employés, leur place ; les rues, les chemins, leurs noms, les mœurs, les coutumes, les cérémonies, les fêtes ; les autorités locales, les foires et marchés, l'état sanitaire, etc...

III. - *Géographie économique.* — Agriculture. Production. Répartition des jachères, bois, prés, parcelles cultivées, nature des cultures, etc...

Industrie, métaux divers...

Commerce. Voies de communication, etc...

IV. - *Géographie historique.* — Ce qu'était le régime autrefois. Vestiges et ruines. Récits des vieillards. Légendes et folklore, chansons, langage, patois, etc... (Consulter à ce sujet le plan de recherches établi par le folkloriste Van Gennep à l'intention des instituteurs et publié dans le n° d'octobre 1927 de l'Education).

Mes élèves se sont mis avec plaisir à ce travail, et l'un d'eux a établi pour la géographie physique un travail très complet. Ses camarades ont décidé de le faire paraître dans le journal.

Mais il ne pouvait être question de l'imprimer. Avec la machine à écrire, j'ai « tapé » l'étude avec du carbone hectographique et mes élèves en font le tirage à la pierre humide.

Et maintenant, j'entrevois pour les études monographiques un autre rôle tout aussi important que d'être l'assisté de l'enseignement général de la géographie, c'est-à-dire d'en être l'âme même. Si l'école qui se livre à ce travail recevait d'une école de chaque région de France, un journal avec la monographie locale, nous aurions pour notre enseignement géographique des documents autrement intéressants et vivants que ceux puisés dans les livres. Grand pas vers l'école sans manuels !

Et avec quel plaisir nos bambins apprendraient, sans que cela leur paraisse une étude, les caractéristiques du pays de leurs correspondants de Touraine, de Bretagne...

Naturellement, grâce aux « Coopés », des échanges de cartes postales, vues typiques, voire de produits, pourraient se faire.

Le seul inconvénient à ce projet est, je crois, le tirage de la monographie. Il ne faut pas songer à l'imprimer. Restent les duplicateurs et la polycopie, avec lesquels on peut d'ailleurs obtenir de bons résultats.

Je serais heureux d'entrer en relations avec les collègues que cette étude intéresse, et c'est avec plaisir que j'échangerais le périodique de mon école avec celles qui se livrent à ce travail.

MARCEL ROSSAT-MIGNOT,
Instituteur à Saint-Nicolas-la-Chappelle (Savoie).

MATÉRIEL

CARACTERES

Corps 12 :

3)* Empereur de France

9)* Artistes Peintres Monde

Corps 10 :

5)* Épicerie-Fruits-Primeres

7)* Pol. spéciale 10 COOPÉ

C. 9 :

Fichier Scolaire

C. 36

Lisons

C. 20

Imprimons

**Pour le catalogue d'imprimerie, voir les numéros 25 et 26.
Devis complet sur demande.**

— Les dessins publiés dans ce numéro ont été clichés par notre camarade PLAN, selon la technique qu'il expose à la page suivante.

Pour la Géographie

Le camarade Granier a raison. Notre organisation par équipes doit être utilisée à fond pour la géographie vivante. Et puisque Faure pense déjà à organiser les équipes de l'an prochain, il conviendrait peut-être de retenir et mettre au point cette suggestion.

Des équipes de 8 ou 10 (6 ce n'est pas assez, 12 c'est trop) ;

Faire une obligation morale à chacun des coéquipiers d'envoyer à ses camarades, dans le courant du premier trimestre :

1. La carte de son département (almanach des Postes), et telles autres cartes, imprimées ou manuscrites, qu'il jugera utiles ;

2. Quelques cartes-postales types de sa région ;

3. Une notice, faite par le maître seul ou avec la collaboration de ses élèves, copiée par eux ou polycopiée (1) exposant très nettement :

a) La classe : nombre d'élèves, garçons, filles ; nombre de classes... ;

b) La situation exacte du pays, dans la région, dans le département ; sa distance des grands centres...

c) La géographie physique des environs : relief, hydrographie, climat ;

d) La géographie économique : élevage, cultures, mines ou carrières, industrie ;

e) La géographie humaine : population, langage... ;

f) L'indication de livres, lectures exprimant bien l'aspect de la région.

4. S'il y a lieu, quelques roches, fruits, objets caractéristiques.

Il n'y aurait ainsi nul besoin de solliciter, et chaque école correspondante nous paraîtrait plus vivante encore.

GAUTHIER.

(1) Cette notice pourrait être sur fiche nue. Et puisque chaque adhérent reçoit au début de l'année ses feuilles pour la Gerbe, il pourrait recevoir aussi 8 ou 10 fiches nues.



Remarques sur la confection des clichés en métal

Notre camarade Benoit a décrit, dans le numéro de décembre du bulletin, un procédé très intéressant pour obtenir des clichés en métal.

Je l'ai essayé et je dois avouer que mon coup d'essai n'a pas été très brillant. Il n'est pas facile d'entailler régulièrement le contreplaqué, la couche intermédiaire n'est pas toujours bien polie et le moulage reproduit les inégalités.

J'ai donc été amené à améliorer le procédé. Je crois y être arrivé puisque je tire maintenant mes clichés à la presse de façon parfaite.

Ce n'est pas très difficile :

Après avoir gravé notre contreplaqué, cloué des réglettes autour, coulé notre alliage, laissé refroidir et obtenu un cliché brut, considérons notre œuvre. Les traits en relief n'ont pas partout la même hauteur ni la même épaisseur ; une surface en relief un peu importante porte les mêmes stries que le bois mal poli ; un creux assez large, qui doit rester blanc au tirage n'est pas assez pro-

fond et prendra de l'encre à l'encrage; les bords et les coins de notre cliché rectangulaire en prendront aussi et nous devrons employer un cache, ce qui est fastidieux.

Il faut remédier à ces imperfections.

Serrons notre cliché à l'étau. Avec une lime douce égalisons les reliefs et supprimons les stries du bois et les boursofflures. Manions notre outil légèrement, bien à plat, en décrivant de petits cercles, « en frisant », comme disait mon professeur d'atelier à l'E.P.S. Notre cliché prend peu à peu un aspect plus honnête, les surfaces en relief se polissent et brillent et si nous n'avons pas trop appuyé le relief reste suffisant.

Avec un canif à tarso, à défaut avec un couteau pointu, taillons un peu les traits pour leur donner la même épaisseur partout, creusons les vides trop élevés et incisons les détails que le moulage n'a pu nous donner. Là !... Un dernier petit coup de lime pour « affleurer » les bavures que le canif a soulevées, et... c'est presque fini.

Découpons à la scie à métaux la matière superflue qui entoure le dessin (et que nous refondrons une autre fois). Dans un creux, perçons deux trous fraisés où nous planterons deux pointes pour fixer notre cliché sur un socle de bois qui lui donnera la hauteur des caractères. Et voilà !

Pour terminer, j'engage les camarades qui voudront essayer de faire des clichés à employer de l'alliage de caractère de préférence au plomb qui s'écrase, se raye et se déforme trop facilement.

E. PLAN.

Montfort-sur-Argens (Var).



La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

— Brossier, I., 7, av. Henri, Joinville (Seine) ;

— Fontenaud, I., à Vandré (Charente-Inférieure) ;

— Bailly, I., Deulémont, par Quesnoy-sur-Deûle (Nord) ;

— Sédillot, I. à Autels-Villevillon, par La Bazoches-Gouët (Eure-et-Loir) ;

— Chapdeville, I., 9, rue Boieldieu, Casablanca (Maroc) ;

— Mme Lavand, I., à Bessay (Vendée) ;

— Mlle Fouquet, I, 60, rue Thomas, Marseille.

PINCE PRATIC

Nous rappelons aux adhérents possesseurs d'une pince Pratic que le fabricant répare gratuitement toute pince ne fonctionnant pas parfaitement.

Ecrire Pince Pratic, 3 et 5, rue de l'Hôpital St-Louis, Paris (10^e).

MATERIEL DE POLYCOPIE

Nous sommes en mesure de faire livrer, avec ristourne de 10 p. cent tout matériel de polycopie, à la main ou à la machine.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nous organisons également un service de librairie qui pourra fournir tous livres désirés.

Une bibliothèque centrale de travail pour notre Coopérative

La vie dans notre groupe, l'emploi de l'imprimerie dans nos classes, et

surtout les fructueuses correspondances interscolaires aujourd'hui régulièrement organisées, ne se limitent pas à apporter un appui considérable à notre travail scolaire, mais éveillent surtout, autour de notre activité, une curiosité, un intérêt qui ont besoin d'être satisfaits grâce à une organisation spéciale.

D'où l'idée de la nécessité de notre *Bibliothèque Centrale de documentation et de travail*.

BUT DE CETTE BIBLIOTHEQUE. — a) Service de prêts de livres et de documents divers aux adhérents qui entreprennent certains travaux utiles à la Coopérative : collaboration à la revue ; étude concernant le fichier, les diverses techniques, etc...

b) Service de documentation sur tous sujets intéressant les adhérents par un service spécialement organisé ;

c) Archives centrales de toute l'activité de notre groupe.

CONTENU DE NOTRE BIBLIOTHEQUE.

— a) Les meilleurs manuels actuels ;

b) Les livres ou encyclopédies actuels de vulgarisation littéraire ou scientifique ;

c) Les livres pédagogiques utiles à notre perfectionnement ;

d) Une bibliothèque modèle enfantine ;

e) Un fichier documentaire général ;

f) Des collections des principales revues philosophiques, psychologiques, françaises et étrangères.

Certains de ces documents pourraient être prêtés aux adhérents. Des copies d'autres documents pourraient être adressées contre rémunération.

Nous donnerons, dans un prochain bulletin des indications plus précises sur cette organisation et sur l'appui que pourraient nous apporter tous nos adhérents.

C. F.

Abonnez-vous au bulletin et aux Extraits,

La Presse automatique

C. E. L.

Grâce au dévouement de notre ami Faure et du constructeur qui a bien voulu se charger de cette fabrication, les nouvelles presses automatiques C.E.L. sont actuellement livrées ou prêtes à être livrées.

Ces presses avec plateau et rouleau encreur, avec mouvement à manivelle, permettent le tirage parfait d'une bonne page de texte. Le tirage peut être fait totalement par les enfants.

Entièrement en fonte, simples et à toute épreuve, ces presses répondent parfaitement à nos besoins scolaires. Elles permettront aux écoles d'améliorer considérablement la qualité de leur travail.

Le prix de souscription, qui avait été fixé au prix coûtant, soit 160 fr. plus le port, sera porté, dorénavant à 275 fr. emballage et port compris (France continentale).

Pourquoi ne pas nous en tenir à la presse Freinet, nous disent quelques camarades ?

Nous insistons encore une fois sur ce fait que la presse Freinet, excessivement simple et bon marché, permet un travail convenable dans nos classes. Certes, il faut un soin extraordinaire pour parvenir, comme quelques camarades, à un résultat parfait. Du moins, le résultat obtenu permet-il déjà de tirer de l'imprimerie à l'Ecole tous les avantages que nous lui connaissons.

Mais quelques écoles sont un peu plus privilégiées au point de vue budget. Les autres mêmes qui, leur première installation faite, auront quelques crédits disponibles, pourront par la suite acquérir la presse automatique. Ce perfectionnement était une nécessité. Nous sommes heureux d'avoir pu le réaliser par la collaboration effective des chercheurs de notre groupe.

Comme nous l'avons dit déjà, les nécessités commerciales nous con-

traignent à fixer la construction sur des modèles reconnus pratiques. Mais nous devons concilier l'intérêt de la Coopérative avec le perfectionnement nécessaire de notre matériel et de notre technique.

C. F.

Comment je travaille avec l'Imprimerie

Les nouveaux adhérents demandent que les « anciens » leur fassent connaître dans le détail les procédés divers qui leur permettent de faire du bon travail.

C'est la raison d'être de cette rubrique. Ne manquez pas d'y signaler toutes vos « découvertes ».

Nous rappelons notre proposition de choisir comme format de notre papier, à partir d'octobre prochain, le demi-format commercial, format de nos fiches. Nous prions tous nos camarades de nous donner leur avis.

Collaboration à la Gerbe

Quelques recommandations à la suite de la note parue dans le bulletin de février :

— Autant que possible, produire des textes s'agréant en une série que l'on poursuivra ; exemple : Souvenirs d'écoliers, ou encore mieux adresser chaque mois les épisodes d'une histoire, exemple : A l'Institution libre moderne ; chez Tante Lisa...

— Illustrer abondamment.

— Veiller à une bonne mise en page : blancs judicieusement répartis en haut et en bas ; textes aérés, et surtout laisser une marge suffisante : ceci est très important.

— S'imposer une typographie impeccable. Les textes de la Gerbe doivent recueillir tous les soins désirables.

— Tirer à plus de 80 exemplaires : entre 80 et 90.

— Emballer soigneusement le paquet : le raidir par deux cartons ;

l'entourer dans du papier fort, le ficeller solidement ; ne jamais rouler les imprimés ; les adresser tous empilés dans le même sens ; les laisser bien sécher avant.

Tout cela pour notre plus belle Gerbe.

ALZIARY (Tourves - Var).

Répondez-leur !

— Nous avons besoin de toute documentation sur le nouveau matériel didactique employé dans les écoles primaires de tous pays. Camarades, qui expérimentez dans vos classes, aidez-nous à faire de notre école libre prolétarienne une école modèle. Répondez à :

Alb. J. Groenestein, direktoro de « La Nova Lernejo », Huizen (Hollande).

— Instituteur tchèque, connaissant un peu le français : je voudrais passer mes vacances dans une famille française (de préférence chez des collègues) du premier juillet au 31 août, en payant pension naturellement. — Ecrire à : Bohumil Bilek, ucitel, Nechanice (Tchécoslovaquie).

NOUS CONSEILLONS :

A ceux qui veulent apprendre ainsi qu'à ceux qui souffrent et sont las des drogues qui font du mal même en guérissant, la lecture du livre : *Les cent plantes qui guérissent*, suivi : 1° d'un *Dictionnaire des maladies et des termes de médecine* ; 2° d'un *Traité de médecine vétérinaire* et 3° du *Manuel du cultivateur et du récolteur de plantes médicinales avec nombreux dessins de plantes*.

Ce n'est pas un livre de réclames, c'est un ouvrage qui enseigne, instruit, dévoile ! A titre humanitaire et de vulgarisation, il est envoyé franco contre 3 fr. 75 en mandat, timbres ou C. Ct postal : Lyon 160-37 adressé à A. Mangot, 16, rue Saint-Laurent, à Grenoble.



LIVRES

Journaux et Revues

L'ÉDUCATEUR

(LAUSANNE)

N° 5, 1^{er} MARS 1930

Présentée dans l'Educateur par MM. Chessex et Dottrens, portée devant le grand public par un article de la Revue de M. Chevallaz, la question de l'imprimerie à l'école a été discutée du point de vue des typographes de métier dans leur organe professionnel Le Gutenberg. Le rédacteur, M. J. Della-Negra, lui a consacré deux articles dans les numéros du 31 janvier et du 7 février. Le premier expose l'initiative de M. Freinet et analyse les articles que nous venons de rappeler. Dans le second l'auteur se montre très favorable aux méthodes actives à l'école :

« Faire composer avec des caractères, faire imprimer, noir sur blanc, par des élèves une partie de leurs travaux peut contribuer à fixer dans leurs cerveaux encore tout frais, les leçons mieux que s'ils les écrivaient et les apprenaient oralement. Nous croyons sans peine, avec M. Freinet, que le travail d'imprimerie à l'école développe l'agilité et l'adresse manuelles, donne aux élèves le sens du fini du travail, met puissamment en jeu

la mémoire visuelle et constitue un excellent exercice d'attention. Il n'en peut résulter qu'une accentuation des progrès en lecture, en rédaction et en orthographe. Nous admettons surtout qu'il doive découler de ce travail « une vie nouvelle, active et féconde qui anime la classe ». Par conséquent il faut considérer comme étant de caractère franchement progressiste l'idée tendant à intéresser les enfants de l'école primaire aux secrets de la typographie. Et les typographes ne sauraient en aucune façon s'opposer à une idée de progrès ».

M. Della-Negra constate que les cours de cartonnage, de menuiserie et d'autres pareils qui ont été introduits à l'école primaire n'ont pas soulevé les protestations des relieurs, des cartonniers ou des menuisiers. De même les typographes « acceptent franchement le principe de l'utilisation de la typographie à l'école comme répondant, dans une certaine mesure et sous certaines conditions, aux exigences des méthodes modernes d'enseignement ».

Il convient pourtant que l'école ne dépasse pas certaines limites. « Il convient que les éducateurs de nos enfants se souviennent, ici comme en toutes choses, que la liberté de chacun est limitée par la liberté d'autrui. Ils ont le devoir de ne pas marcher à l'aveuglette et de se renseigner sur la marge dans laquelle ils pourront se mouvoir sans porter préjudice à la profession à laquelle ils emprunteront un puissant moyen d'éducation. » Ils devront veiller à ce que les imprimeries scolaires ne constituent pas une concurrence aux autres et ne leur enlèvent pas du travail. « Il ne faudrait pas, par exemple, que l'on s'avisât d'y imprimer des circulaires de caractère officiel destinées au public ou même aux parents des élèves ; ou encore des programmes de fête ou tout autre bilboquet. Il serait indispensable que l'on adoptât, comme règle absolue, de ne confectionner à l'école que des imprimés qui n'auraient, sans cela, aucune chance de se faire. »

Enfin, le porte-parole des typographes relève le danger qu'il peut y avoir à faire croire aux enfants, et

aux maîtres, que l'imprimerie s'apprend toute seule. La typographie est un art qui a des exigences sévères : il y a des règles en usage dans le métier auxquelles il sera indispensable que le maître qui veut faire de l'imprimerie à l'école s'initie, comme un instituteur qui enseigne les travaux manuels prend la peine d'acquiescer dans des cours spéciaux les tours de main nécessaires.

Si sur tel ou tel point (programmes de fêtes scolaires, par exemple), les limites qu'indique le Gutenberg peuvent fournir matière à discussion et sont difficiles à fixer d'avance, néanmoins, dans leur ensemble, les remarques de M. Della-Negra nous paraissent fort judicieuses. Nous le remercions d'avoir formulé ses réserves de façon aussi courtoise et d'avoir témoigné à une initiative qui alarmait certains typographes un intérêt aussi intelligent. — P.B.

Nous ajouterons seulement que nous avons toujours préconisé l'imprimerie à l'école comme technique d'expression enfantine et que nous condamnons en général tous les travaux qui ne seraient pas une joie pour l'enfant, mais au contraire dans une certaine mesure, l'exploitation de leur travail.

Il faut dire aussi que nous ne nous préoccupons pas davantage de préapprentissage typographique et que nous fixerons, pour notre technique, les règles qui nous conviennent, même si elles ne correspondent pas toujours aux règles de la typographie commerciale. C. FREINET.

LES NOUVELLES LITTÉRAIRES du premier mars. — Dans un article très documenté sur le Dessin des enfants, J. Baucumont parle avec sympathie de nos Gerbes et Extraits de La Gerbe.

— Nous avons reçu :

La Coopération scolaire française, par M. Profit, brochure éditée par l'Association française de l'Avancement des Sciences.

LA NOUVELLE EDUCATION signale régulièrement nos Extraits de la Gerbe.

G. LOMBARDO-RADICE :

Les Petits Fabre de Portomaggiore

(Traduit de l'italien avec une notice sur la METHODE DE MONPIANO, par Mlle CARROT). — Delachaux et Niestlé, Neuchâtel (Suisse). — 1 vol. : 23 francs.

L'Italie possède une grande éducatrice : « La Montessori » qui gardera le mérite, dans l'histoire de la pédagogie, d'avoir, une des premières, réalisé pour les enfants un milieu à eux, avec un matériel à leur mesure, mais qui a eu cependant le tort grave de systématiser trop tôt sa méthode pour donner une forme définitive à des techniques abusivement qualifiées de scientifiques.

Un courant opposé paraît aujourd'hui entraîner la pédagogie italienne.

G. Lombardo-Radice, qui fut un des artisans de la réforme italienne, consacra l'an dernier une série d'articles de l'« Educazione nazionale » qu'il dirige, à ramener à sa juste place l'influence pédagogique de la Montessori en faisant connaître l'œuvre de chercheurs moins avides de réclame mais dont l'action a marqué les générations nouvelles d'éducateurs.

Les expériences de Monpiano et de Portomaggiore sont ainsi mises en lumière dans le livre que vient d'éditer Delachaux et Niestlé.

Le traducteur nous expose d'abord la méthode de travail à l'asile de Monpiano, où des éducatrices de talent, font vivre au maximum leurs élèves, sans matériel préparé à l'avance, sans technique rigide, en se donnant surtout, tout entiers à leur tâche. « Le grand secret, c'est de procurer aux enfants, pour leur développement, un milieu optimum, bien plus que de vouloir les former : c'est de les faire vivre dans une atmosphère de libre activité et de se tenir dans la coulisse, pour intervenir au besoin, mais d'abord pour ne pas gêner leurs tentatives ».

L'étude qui suit, œuvre de G. Lombardo-Radice lui-même, est la relation d'une réalisation d'école active, complète et profonde, dans une école de quelques enfants. L'auteur nous expose, d'après les cahiers de vie de cette école, ce qu'est, non pas la Méthode, mais la vie dans cette petite communauté de travail : vie basée sur l'activité libre enfantine, au milieu de la nature, sur l'observation attentive et intelligente et la rédaction au jour le jour d'un journal fixant cette vie. Documents intéressants, certes, au point de vue psychologique surtout, mais qui ne sont qu'un aspect très restreint de la pédagogie et ne sauraient nous renseigner sur les efforts faits effectivement en Italie pour la régénération de l'école populaire elle-même.

Tradition italienne, nouvelle didactique italienne, méthodes italiennes !...

A l'heure où la pédagogie tend à inter-

nationaliser ses recherches, l'Italie éprouve le besoin, pour des fins politiques et sociales qu'on devine, de mettre en vedette tout ce qu'il peut y avoir d'italianisme dans les pratiques actuelles.

Il ne faudrait pas, de plus, faire dévier totalement le problème qui fut, à l'origine, fort bien posé par la Montessori.

Il ne suffit pas de dire : « La méthode pédagogique est la constance dans l'amour et dans la foi », ni de vanter les sœurs Agazzi qui, dédaignant tout matériel, inventent et organisent tout elles-mêmes. Il ne suffit pas aux écoles populaires que se crée une mystique, quelle qu'elle soit : si l'on veut faire avancer la pédagogie, il faut organiser sur de vastes bases la vie de l'enfant, étudier et créer, pour tous, et non pour quelques privilégiés un matériel adapté aux besoins des écoles et aux nécessités éducatives.

« Pour faire acquérir des habitudes à l'enfant, il faut le faire agir ; pour le faire agir, il faut des choses et des conditions favorables... On ne peut pratiquer l'ordre lorsque les personnes, les choses et les actes rendraient le désordre probable... »

C'est vers la réalisation de ces conditions favorables, matérielles, économiques et sociales, que doivent essentiellement porter les efforts des éducateurs populaires.

C. FREINET.

Mme Montessori, une « gloire italienne », a été ces temps-ci fort habilement intégrée dans le régime cléricalo-fasciste. Il est vrai que Mme Montessori est foncièrement catholique, et qu'elle essaye même de mettre sa méthode au service de la religion pour le dressage des tout jeunes enfants — aspect trop souvent ignoré de cette éducatrice dont nous reparlerons dans un prochain numéro.

trouve un appui précieux dans ce livre passionnant du docteur Minnaert.

Une claire et précise division de la matière, une présentation agréable et de nombreuses illustrations ajoutent à l'intérêt d'une méthode qui est l'expérience de l'enfant par l'enfant.

Pour la collaboration effective entre les élèves d'une classe, pour l'auto-correction dans les recherches scientifiques, le docteur Minnaert applique une technique où tous les élèves font simultanément, et par groupes de deux, la même expérience sous la direction de l'éducateur.

« L'enfant, dit-il, doit-être lui-même en contact avec la nature. Il veut non seulement voir toutes choses de près et bien les voir, mais surtout les sentir, les flairer, les entendre, de telle sorte, que nos expériences parviennent à former une partie de son être.

Par les expériences simultanées des élèves la classe devient une unité qui cherche ensemble, travaille ensemble et conclut ensemble. »

Le docteur Minnaert montre aussi dans sa préface comment il s'appuie sur certains principes de l'Ecole nouvelle, en favorisant notamment la libre initiative des enfants au cours de l'expérience et les relations étroites et nécessaires entre les expériences physiques et le travail manuel.

Ce livre, écrit plus spécialement pour les écoles populaires tient compte des réalités que nous subissons : les expériences excessivement simples peuvent être reproduites, avec des moyens très limités, par un matériel réalisé par les enfants eux-mêmes, avec utilisation de fils de fer, lentilles de lunettes, bouteilles vides, etc....

Nous sommes persuadés que, selon le vœu de l'auteur, l'enseignement de la physique, ainsi compris serait susceptible d'atteindre avec bonheur le cœur même de nos enfants.

K. STORM.

La Physique par les expériences des élèves

NATUURKUNDE IN LEERLINGENPROEVEN

(chez P. Noordhoff, Chronique, Pays-Bas 1924 ; florins : 2,40)

L'activité de l'enfant à l'école populaire

ABONNEZ-VOUS A



Directeur : H. BARBUSSE
50, rue Etienne-Marcel, 50

PARIS (2°)

(Abonn. : 40 fr.)

Qui publie régulièrement une

Chronique Internationale de l'Enseignement

MONDE

LES DISQUES A L'ECOLE

A la demande de plusieurs camarades, nous ouvrons dans notre bulletin cette nouvelle rubrique.

Nous restons persuadés que, inspirée et administrée par une société dévouée à l'enfance, la T.S.F. pourrait devenir un instrument admirable d'éducation, de récréation et de rapprochement.

Cela ne signifie pas que le phonographe ne puisse pas rendre à l'éducateur des services considérables. Dans la période actuelle, cela est indéniable.

Mais, même avec de bonnes émissions, le phonographe aurait encore sa place à l'Ecole. « Le programme rigide des auditions de T.S.F. est loin de s'accorder toujours avec les programmes scolaires; surtout, les matières diffusées sont souvent aussi peu adaptées que possible aux nécessités de l'enseignement. Et s'il est vrai que la répétition est à la base de toute pédagogie, la radiophonie présente cet inconvénient irrémédiable de ne permettre qu'une seule édition. Le disque, au contraire, est patient; le même morceau, le même passage peuvent être repris un nombre indéfini de fois, démontrés, analysés. Il existe par ailleurs, dès maintenant, en Allemagne, un choix considérable de disques destinés à l'enseignement. Les plus récents ont été enregistrés électriquement et atteignent presque à la perfection. Ici, ni bruits parasites, ni interruptions intempestives; mieux stylé et plus complaisant, le phonographe se prête à infiniment plus d'applications que le poste de T.S.F. ».

Nous pensons qu'il ne faut pas dire *Radio* ou *Disques*.

Nous sommes de l'avis de R.S., qui, dans l'Ecole et la Vie, conclut un article ainsi: « De plus en plus, on se rend compte que cinéma, projections, T. S. F., phonographe, peuvent et doivent être mieux qu'un divertissement, une détente après les heures plus austères.

(Voir page ci-contre la fin de cette rubrique).



« Quand ils se comprendront, »
« les peuples s'uniront. »

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (xx^e)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE par l'ESPÉRANTO

Nous donnons la traduction de la lettre des petits Ukranieniens que nous avons publiée en Esperanto sur le N° 29 de notre revue. Le meilleur traducteur, le camarade Griveau, a reçu l'exemplaire de *Petro*, l'excellent livre de lectures édité par l'association des Travailleurs esperantistes SAT.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il vous est possible de faire correspondre votre classe ou de correspondre vous-mêmes avec une école ou des instituteurs d'autres pays, le Service Pédagogique Esperantiste se chargeant: 1° de vous trouver des correspondants; 2° de traduire les lettres reçues ou à envoyer. Joindre un timbre de 1 fr. 50 pour l'affranchissement. Adresse du Service: M. Bouhou 96, rue Saint-Marceau, Orléans (Loiret).

UNE LETTRE D'UKRAINE

Karkhov, le 1^{er} novembre 1929.

Chers camarades,

Nous apprenons que vous désirez correspondre avec des écoliers d'autres pays. Nous autres, élèves de l'Ecole de l'usine « Métalst », acceptons volontiers votre proposition.

Dans notre école, il y a sept groupes (ainsi nomme-t-on les classes chez nous), mais, comme les enfants sont nombreux, on a organisé des groupes parallèles. Nous avons, par exemple, plusieurs sixièmes, plusieurs septièmes, etc... 850 enfants étudient dans notre école. Ils ont en moyenne de 8 à 16 ans.

Des élèves des groupes de 5^e, de 6^e et 7^e participent au travail de notre club. Les classes des plus jeunes élèves sont en effet les 1^{re}, 2^e, etc... ; les 6^e et 7^e sont celles des plus âgés. Dans notre club, il y a des élèves de 13 à 16 ans. Nos groupes, par l'intermédiaire du club « Esperanto » (aux travaux duquel prennent part 25 élèves), désireraient échanger des lettres, des photos de nos écoles et de leurs écoliers, des journaux illustrés, des vues de nos villes et de nos campagnes, etc...

Existe-t-il dans votre école un groupe de pionniers ? Il y a chez nous un groupe important qui compte 306 élèves. S'il en existe un groupe chez vous, écrivez-nous s'il désire correspondre avec le nôtre.

Nous voudrions correspondre, non seulement avec vous, mais aussi avec l'Allemagne, l'Italie et la Suède.

Ces jours derniers, nous nous préparons à fêter le 12^e anniversaire de la grande Révolution d'Octobre qui a libéré notre pays du tsar et de la noblesse. Nous organisons une soirée pendant laquelle nous jouerons par nos propres moyens une pièce révolutionnaire. Dites-nous si vous connaissez la signification de notre Révolution d'Octobre ? Qui vous en a parlé ? De quelle manière manifesterez-vous pendant cette journée d'anniversaire ?

Chaleureuses salutations de vos pe-

tits frères et sœurs d'Ukraine.

Les Secrétaires :

AZIMOV, KOVALTCHOUK, PÉLÉKAÏS.

Adresse de l'Ecole :

URSS ; Kharkov - Trudskola N° 21
« Metalist ».

Traduit de l'Esperanto :

L. GRIVEAU.

Suite de l'article :

LES DISQUES A L'ECOLE. Ils peuvent légitimement prétendre à une place centrale dans l'Enseignement, mais ceci suppose l'établissement d'une hiérarchie, la constitution d'une technique appropriée... et l'ouverture de crédits suffisants ».

Dans cette rubrique, nous nous appliquerons à aider nos camarades pour l'adaptation du phonographe à l'Ecole et la préparation de la technique désirée.

C. F.

Nous prions tous les camarades qui emploient actuellement un phonographe dans leur classe, de vouloir bien se faire connaître en donnant toutes explications et suggestions.

— Henry POULAILLE, l'auteur bien connu de : *Il était une fois...*, *Ames Neuves*, *Ils étaient quatre*, etc., qui tient avec une incontestable compétence la chronique des *Disques* dans *Monde*, a répondu avec un chaleureux empressement à la demande que nous avions formulée au sujet de cette nouvelle rubrique. Il a bien voulu nous envoyer un article très documenté sur l'utilisation possible du phonographe à l'école. Il y a joint un intéressant projet de discothèque scolaire. Nous publierons ces documents dans notre prochain numéro.

LE CINÉMA



La Revue Internationale du Cinéma Educateur

Depuis un an, l'*Institut International du Cinématographe Educatif* de la *Société des Nations* publie une luxueuse revue d'étude internationale sur cette question.

Nous donnons un aperçu de la table des matières du numéro de janvier 1930, afin que nos camarades puissent se rendre compte de l'intérêt documentaire de cette revue, que nous communiquerons volontiers aux camarades qui le désireraient.

« Le cinématographe et le catholicisme ; En Roumanie ; Créez des cinémathèques dans tous les pays. — *Etudes et enquêtes* : Le Cinéma et les Mineurs ; Le cinéma est-il un correctif des sentiments humains ? ; Projections fixes ou projections animées ? Film culturel et d'enseignement ; Le cinéma au service de l'agriculture en Belgique ; Le film sonore en U.R.S.S. ; La cinématographie allemande en 1929, etc... ».

Nous extrayons de cette importante revue les notes suivantes :

« Ce qui entrave le Cinématographe dans son noble rôle d'instrument de culture, c'est assurément l'antagonisme entre les préoccupations commerciales, lucratives, des directeurs de salles de spectacle cinématographique, et la préoccupation de l'éducation des masses... La spéculation sur l'intérêt psychique des masses est, malheureusement, la méthode de travail du commerce cinématographi-

que ; c'est la cause qui le maintient à un niveau inférieur... ». — (Problèmes de la Cinématographie en Roumanie).

Projections fixes ou projections animées ? — « Nous n'ignorons pas que la plupart des éducateurs sont encore attachés aux projections fixes. Cependant, l'expérience nous a amenés à constater que, dans bien des cas, ce genre de projections n'intéresse plus les jeunes esprits, pas plus que les adultes.

La vie suit aujourd'hui un rythme accéléré impressionnant. L'image immobile peut impressionner, cela est vrai, surtout lorsqu'elle agit par contraste, mais les résultats qu'on en obtient sont d'un ordre émotif momentané. Il fut un temps où la projection fixe laissait une trace dans l'esprit des spectateurs ; aujourd'hui beaucoup moins...

...Au surplus, nous avons toujours pensé que la Cinématographie n'est autre chose que la logique continuation, techniquement perfectionnée, de l'image immobile. Depuis les temps les plus reculés, l'effort tendant à compléter l'enseignement et la propagande oraux par la démonstration visuelle a été ininterrompu. De Quintilien à Amos Comenius, de St-Gérôme à Della Porta, tous les éducateurs de tous les pays et de toutes les époques ont prôné l'éducation visuelle. Elle a pris les aspects les plus variés : cartes murales, dessins, affiches, projections fixes. Aujourd'hui le cinéma supplée à tout cela et, répondant mieux aux exigences dynamiques du temps où nous vivons, il représente un instrument peut-être mieux approprié aux besoins de l'heure... ».

« Dans le *Visual Review*, M. Dent parle de l'institution, à l'Université de Kantas, d'une cinémathèque didactique formée de films de 16 mm. Il insiste sur les avantages que présente l'utilisation des films de format réduit dans l'enseignement : ils coûtent

moins cher, circulent plus commodément et leur usage en classe n'exige pas de trop rigoureuses précautions contre l'incendie ».

Plusieurs revues insistent d'ailleurs sur les possibilités éducatives et pratiques du film éducatif à format réduit, que nous continuons à croire susceptible de devenir le meilleur film d'enseignement.

M. F. Dean Mac Clusky, directeur de la Scarborough Schol de New-York, depuis 1919, c'est-à-dire depuis l'année où on commença en Amérique, à voir utiliser le film dans l'enseignement scolaire, retrace l'historique du développement de ce nouvel instrument d'enseignement. Dans son exposé, M. Mac Clusky parle de la production et de l'utilisation du film didactique, deux questions qui, avec le temps, ont profondément changé d'aspect ; puis, il précise les principes fondamentaux de corrélation entre le film et les programmes d'enseignement, principes qui doivent être observés si l'on veut obtenir, dans les écoles, de bons résultats de l'enseignement par le film. M. Mac Clusky

constate que, maintenant, l'on préfère généralement le film de format réduit (16 mm) et ininflammable, et que l'on a peu à peu abandonné le système de la leçon cinématographique intégrale, pratiquée dans les débuts.

Cinémathèque de Films Standarts

La question est sérieusement à l'étude.

Nous prions tous les possesseurs de grand cinéma de vouloir bien se faire connaître en nous donnant leurs suggestions pour la réalisation que nous projetons.

— Notre camarade BOYAU s'excuse de n'avoir pu, pour des causes indépendantes de sa volonté, répondre régulièrement à ses nombreux correspondants, et de n'avoir pas donné, en ces derniers numéros, ses articles habituels.

Il reprend, dès le mois prochain, sa collaboration régulière.

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser une action de 50 francs à notre Trésorier CAPS, pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques —

S'adresser à BOYAU,
à CAMBLANES (Gironde).



LA RADIO



La Radio n'est pas une méthode

D'un rapport présenté au Conseil général de Bruxelles le 28 avril 1929, nous extrayons le passage ci-dessous, parmi d'autres pages très intéressantes sur la radiophonie à l'école.

Ainsi donc, la radio n'est pas une méthode d'enseignement. C'est un simple procédé.

Elle n'est point une fin, elle est un moyen.

Qui plus est, elle ne peut pas être une méthode. Si on la concevait ainsi elle serait à rejeter impitoyablement, car, malgré ses attraits, elle ne tendrait à rien moins qu'à rajeunir, à remettre en honneur le verbalisme qui a disparu de tout bon enseignement. Avec cette aggravation que le maître est absent, ignore ses élèves et s'ils l'ont compris : que le professeur manque de contrôle en tout et pour tout.

Celui qui tiendrait à attribuer à la radio une place trop grande, qui voudrait lui confier, non plus à proprement parler une œuvre éducatrice mais simplement une action instructive dans le cadre des programmes d'études, commettrait une erreur grave. C'est à l'instituteur, au professeur qu'incombe cette tâche, non plus à la radio qu'au cinéma ou au disque.

Ceux-ci ne sont que des moyens qui s'ajoutent aux autres, ils peuvent, employés avec intelligence, renforcer l'instruction et l'expérimentation. Ceux-ci restent les principes de base.

La question se réduit donc à connaître quelle aide qualitative et quantitative la radio peut nous offrir.

Mais ces réflexions en entraînent d'autres.

La radio, le cinéma et le disque phonographique ont été commercialisés. C'était fatal. Les frais de première installation, d'entretien, de production sont énormes. Et, originairement, tous ont été offerts au public dont il a fallu pour en obtenir l'appui pécuniaire flatter les goûts. Certes, des tentatives spéciales ont été faites pour épurer ceux-ci. Mais les entrepreneurs ont été contraints de le suivre, de varier leurs efforts pour le maintenir en haleine. D'où les films rendus invisibles à la jeunesse.

Du reste, ce n'est qu'après qu'on a songé à utiliser ces nouvelles inventions dans l'enseignement. Ce n'est qu'après que sont venues les applications du film et du disque à l'école : on les compte encore, à part les efforts particuliers des universités et de certaines grandes écoles faits à leur bénéfice et les productions spécialement pédagogiques de quelques grandes maisons ou cercles de diffusion.

La Radio a près de dix ans d'âge. On commence à entrevoir son utilisation à l'école. Mais qu'on y prenne garde. De même qu'un film destiné au public convient très rarement aux écoliers, de même les programmes journaliers d'émission conviendront peu aux écoles.

Il y a plus. De même que pour la prise de vue d'un film pédagogique on aura à lutter contre les idées régnautes pour ne pas sacrifier l'élément indispensable à l'élément pittoresque — en technologie, par exemple — de même en radiophonie, il faudra établir très nettement ce principe que le programme d'une émission ordinaire ne convient en rien aux écoles.

Des habitudes se sont prises. Une émission radiophonique ordinaire est pour l'auditeur un délassement. On en compose le programme uniquement à ce point de vue : musique, interprétations dramatiques, etc.

A part le cas de fêtes scolaires et de cercles d'anciens élèves, ce serait une erreur condamnable de constituer les programmes en partant de ce point de vue.

La Radio, amusement, ne mérite pas d'être examinée au point de vue pédagogique. Si l'on veut en faire un instrument de travail, il faut nettement rompre avec les conceptions des adultes, organisateurs et auditeurs.

Que l'on distraie les élèves par un air de musique comme on projette parfois un film comique ou des dessins animés, nul n'y verra de mal. Mais il ne faut pas, sous peine d'échec certain, appliquer les idées actuelles en matière de radiophonie à l'école. Il faut étudier sérieusement le programme général de toutes les auditions, déterminer les matières de ce programme et rédiger celui de tous les jours avec autant de soin qu'un journal de classe bien tenu. Or, ceci ne peut être que l'œuvre des pédagogues. Qu'ils s'entendent au point de vue technique avec les postes d'émission est chose évidente, mais c'est sous leur seule responsabilité que les émissions même doivent être organisées.

Et cette responsabilité, ils doivent la prendre.

VICTOR DEVOGEL

(L'Ecole et la Radiophonie). Document N° 71 de la Ligue de l'Enseignement belge, broc. 1930.

CINÉMA

Pour l'achat d'appareils grand modèles, toutes marques, s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde)

AUTO-DEVOLTEUR

« **Eblouissant** »

à partir de 335 francs.

**Souscrivez au Fichier
Scolaire.**

Entretien des Accus

L'alimentation 4 et 80 volts par accus est d'après moi la solution la meilleure si l'on possède le courant.

Je sais que maintenant la vogue est à « l'alimentation directe » ; j'ai essayé quelques postes ; j'ai constaté chez l'un un bourdonnement rendant l'écoute pénible. Un autre manque de sélectivité, etc. Enfin il est un autre facteur dont nous devons tenir compte : c'est le prix. Rares sont les camarades disposant de 2.500 francs pour la T.S.F. !

Un autre inconvénient de ces postes, c'est que vous ne pouvez les utiliser partout, par exemple pour vos vacances. Le « petit trou pas cher » où vous passez vos 2 mois n'a pas de secteur, ou le voltage est différent de celui que vous avez chez vous. Enfin, en cas de panne de courant, plus d'audition !

Que reproche-t-on donc aux accus que l'on veuille les remplacer par l'alimentation directe ? Leur entretien.

Nous allons voir qu'il est facile !

Mise en service : Les accus sont expédiés à sec, et déchargés (pour les camarades qui me le demanderont, je chargerai les accus avant l'envoi).

Dès réception nous vérifierons qu'aucune borne ou plaque n'a été cassée dans le voyage. Puis nous préparerons de l'eau acidulée à 26° avec de l'acide sulfurique pur, et immédiatement après avoir garni les accus 1 cm. au-dessus des plaques, nous les mettrons en charge à un régime lent ; 1 ampère pour les accus de 4 volts ; 0 A. 05 pour une batterie de 80 volts. (Un chargeur au tantale convient parfaitement). Nous poursuivrons la charge jusqu'à ce qu'il se produise un bouillonnement, du moins un dégagement de bulles sur les plaques. Avec notre pipette pèse-acide, nous contrôlerons la densité de l'eau, et nous la ramènerons à 26° ; nous remettons en charge 10 ou 12 heures. C'est tout. Les accus sont prêts à servir !

Entretien : 1° Maintenir toujours de l'eau 1 cm. au-dessus des plaques en ajoutant de l'eau distillée, jamais d'acide.

2° Recharger les accus assez souvent. On reconnaît que les accus doivent être chargés lorsqu'ils ne donnent plus que 3 v. 6 ou 72 volts, suivant qu'il s'agit d'une batterie de *ou de 80 volts. L'eau ne doit jamais* peser moins de 18°; les plaques positives sont d'un brun clair.

Des accus chargés marquent 4 v. 5 85 à 90 volts; l'eau pèse 26°, les plaques positives sont chocolat foncé. En fin de charge, l'eau bout.

3° Pour éviter les sels grimpants qui rongent les bornes, enduire celles-ci de vaseline neutre.

Repés des accus : Pour une raison quelconque, vous ne voulez pas vous servir de vos accus de quelque temps (les 2 mois de vacances par exemple).

1° Chargez à fond les accus ;

2° Videz l'eau acidulée que vous pouvez garder dans une bouteille : garnissez d'eau distillée, vaselinez les bornes et partez tranquilles. Au retour les accus seront prêts à vous servir ! Vous n'aurez qu'à remettre l'eau acidulée, une charge, et ça suffira.

Attention ! L'eau acidulée ronge les étoffes. Si dans vos manipulations vous en versez sur vos vêtements, lavez avec de l'eau additionnée d'ammoniaque, soude, etc., pour neutraliser l'acide.

QUELQUES PRIX D'ACCUS

I. - 4 volts (capacité en 10 heures) :

MARS. — Bac verre, 20 AH, 110 fr.; 30 AH, insulfatable, 160 fr. — bac cellulo 20 AH, 87 fr. ; 30 AH insulfatable, 135 francs. 30 AH, 123 fr. 25.

WATT. — Bac cellulo 20 AH, 81 fr. 50 ; bac matière, 90 fr. ; bac verre,

TUDOR. — Bac verre 20 AH, 97 francs.

II. - 80 volts :

MARS. — 0 A. 25 (à monter) 55 fr. ; 1 AH (à monter) 100 fr. ; Monacé 1 AH, 200 fr.

WATT. — « Superwatt », 3 AH, 224 fr. 75 ; super watt Kid 2 AH, 180 francs,

TUDOR. — « Isolair », 2 AH, 190 francs ; 4 AH, 420 francs.

La coopé peut fournir tous accus de toutes marques pour démarrage, éclairage, etc... *Remise habituelle.*

LAVIT.

VŒU RELATIF A LA T.S.F.

La Section de la Dordogne du S.N. constate que les programmes de l'« Heure radiophonique à l'école », organisée par le S.N., et diffusée par la Tour Eiffel chaque samedi de 15 h. 35 à 16 h. 15,

Sont peu appropriés à nos milieux ruraux et trop au-dessus du niveau intellectuel des écoles primaires.

Considérant que l'effort à tenter dans la diffusion d'un concert radiophonique doit surtout porter sur les écoles rurales plutôt que sur les écoles urbaines ;

Considérant que beaucoup d'instituteurs de campagne ont un poste de T.S.F. qu'ils sont disposés à mettre à la disposition de leur école,

Exprime le vœu :

Que les programmes radiophoniques soient à l'avenir plus à la portée des élèves des écoles primaires de 6 à 13 ans ;

Que le concert hebdomadaire ait lieu de 15 h. 20 à 16 h. au lieu de 15 h. 35 à 16 h. 15.

Ce programme pourrait comprendre :

1° *Des fables de La Fontaine, des morceaux de récitation en usage dans les écoles dits par des artistes masculins de préférence et pouvant servir de modèle de diction ;*

2° *Des solos de flûte, violon, violoncelle, etc... ;*

3° *Des morceaux d'orchestre, morceaux assez connus ;*

7° *Cors de chasse, airs de chasse ;*

5° *Chants populaires, chants tirés des opérettes, opéra-comiques, airs connus ou répandus ;*

6° Chœurs à plusieurs voix, etc....

Demande qu'une commission d'instituteurs ruraux faisant de la T.S.F. soit appelée à composer les dits programmes.

F. FOURNET,
Directeur à Ribérac.

Annonces gratuites

COOPERATIVE SCOLAIRE vend dentelles à la main soignée et à bon prix. Demander échantillons à Charra, Le Prat, par St-Julien-du-Pinet (Hte-Loire). — Demander aussi coll. 20 cartes post. « Le Velay », vendue 3 fr. : C.-C. postal 137-38 Clermont-Ferrand.

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30;

Nos 300 VUES PANORAMIQUES
25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne), C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — Catalogue détaillé gratuit.

MOTOSACOCHE, état neuf, 3 HP, à vendre. Prix à débattre. — S'adresser à Granier, instituteur à St-Pierre-de-Bressieux (Isère).

— Acheterais SKIS. Faire offres : Pagès, instituteur, Les Angles (Pyr.-Or.)

— A CEDER : un Haut-Parleur, état neuf, marque « Starvox », modèle standard, valeur 565 fr. — Prix à débattre.



TECHNIQUES ÉDUCATIVES

Locaux et Matériel Scolaie

Encore quelques références

Les instructions ministérielles concernant l'installation des lycées et collèges de France, de date récente (15 avril 1929) (1) permettent de nombreux points de comparaison avec nos règles administratives. Elles contiennent de précieuses indications dont pourraient aussi bénéficier les établissements d'enseignement primaire.

Nos chefs hiérarchiques, seuls consultés officiellement dans la création ou l'aménagement des écoles, invoquent incessamment décrets, arrêtés... pour une application restrictive, nous l'avons vu. Nous pourrions, pour le plus grand bien de l'école, essayer de toucher leur conscience humaine, d'exercer leur logique en leur rappelant qu'il existe pour le même objet, pour les mêmes enfants, d'autres règlements.

Nous leur soumettrons entr'autres les dispositions suivantes :

« Pour assurer le service d'un lycée de 300 élèves, il est indispensable de prévoir au minimum 32 classes et 12 annexes.

« Un terrain d'une superficie de 20.000 à 25.000 mètres carrés environ a été reconnu nécessaire »...

L'emploi des tables horizontales est autorisé et celui des sièges mobiles spécialement recommandé.

(1) L'Enseignement public, juillet 1929.

Les murs des classes et des études seront peints à l'huile...

Les dimensions les plus favorables pour l'installation d'une classe de 35 élèves sont les suivantes : largeur 7 m. 50, longueur : 9 à 10 mètres, soit 2 m², 14 par élève.

« Dans les classes (d'histoire et de géographie) on devra pouvoir faire l'obscurité...

« ...Quel que soit le système de mobilier adopté, une largeur de table de 0 m. 60 sera réservé à chaque élève, à qui l'on donnera à un siège mobile et à dossier... »

Les salles de cours, pour l'enseignement expérimental, auront une surface de 80 mètres carrés ; et

« Dans le cas où il y aura au moins une division dépassant 25 élèves, il sera bon d'adopter la disposition en amphithéâtre ».

Toujours pour les mêmes salles, les dimensions et les détails de l'installation seront étudiés avec soin, « en consultant les professeurs intéressés ».

D'ailleurs :

« Il est de toute nécessité, si l'on ne veut pas s'exposer à de graves mécomptes, de ne jamais arrêter les plans et les devis d'une installation des services scientifiques sans avoir pris l'avis d'une personne vraiment compétente ».

Ces quelques extraits relèvent des précisions importantes qu'on ne trouve pas dans les règlements d'instruction primaire, notamment en ce qui concerne les dimensions — les chefs s'y réfèrent volontiers — les détails et articles d'aménagement.

Les différences tenant à l'espace, à la place surtout éclatent à tous les yeux. Il est bien entendu que les 32 classes et les 12 annexes intéressent seulement l'enseignement ; il n'y faut pas comprendre les locaux d'aménagement de l'internat ! Il est prévu pour nous 10 m² par élève. Sur les 25.000 prévus pour 300 lycéens, donnons-en 12.000 aux services d'internat ; il en reste 13.000 pour les services scolaires, soit 43 m² par élève.

Nous ne voulons pas trouver exagérées ces dispositions.

Loin de là ! Nous les estimons insuffisantes mêmes, car tout au long de ces instructions du 15 avril 1929, s'affirme un souci d'économie mesquin ; nous tenons seulement à les préciser, à les accuser pour convaincre nos chefs de l'Etat de parent

pauvre dans lequel on maintient notre école. Nous ne voulons pas diminuer les autres ; nous voulons qu'on nous reconnaisse les mêmes besoins, les mêmes exigences, les mêmes droits.

Voilà pour les administrateurs.

L'hygiéniste retrouvera plus facilement le pédagogue.

Au « premier congrès international des écoles en plein air », tenu à Paris du 24 au 28 juin 1922, M. Augustin Ruy présenta un rapport « L'Ecole et sa construction hygiénique : le Soleil et l'Air ».

Ce document renferme certaines considérations générales dont nous pouvons tirer profit.

M. Ruy proclame en premier lieu la nécessité de l'espace qui dispense : air, lumière, isolement, calme, verdure.

« L'école doit toujours être entourée de verdure, dans le but, non seulement de l'isoler des alentours, de purifier son atmosphère, mais aussi d'égayer le temps où l'enfance se sent toujours un peu prisonnière ».

Il recommande l'emploi des matériaux basés sur la série des agglomérés.

Un autre point de vue que nous approuvons entièrement :

« Il ne s'agit plus de céder à la tentation de produire des architectures somptueuses, il s'agit de créer des formes simples, brillant plus par l'habile ordonnancement des besoins hygiéniques, que par la profusion des moulures et des matériaux de luxe ».

Pour préciser ce qui pourrait être, je voudrais continuer par un aperçu sur certaines législations scolaires de l'étranger particulièrement en avance sur nous : Russie, Suisse, Allemagne, Amérique... Je n'ai rien. Que les camarades qui possèdent quelque chose le produisent dans le bulletin ou qu'ils me le communiquent.

Ensuite, il nous faudrait donner quelques exemples d'écoles bien installées : publiques ou privées ; pas de laïus dithyrambiques : des chiffres, des détails précis et importants. Signaler ainsi ceux que l'on connaît.

Puis viendra notre propre conception : ce sera le gros morceau, le plus important, le plus intéressant.

Enfin, les moyens de l'intégrer dans la réalité.

Voilà le programme d'étude coopérative.

ALZIARY.
Tourves (Var).

« Pour l'Enseignement vivant »

Préparées en collaboration par des instituteurs, elles intéressent vivement les élèves et facilitent le travail des maîtres.

DEMANDEZ spécimens et prospectus à L. BEAU, instituteur, Le Versourd, pour Domène (Isère).

Dans les Ecoles Maternelles

Nous prions les camarades exerçant dans les écoles maternelles d'alimenter cette rubrique dans laquelle ils pourront discuter de toutes les questions utiles à la mise au point et à l'amélioration de leur technique.

Pour tout ce qui concerne...

LA RADIO, LA PHOTOGRAPHIE, LES PHONOGRAPHES

S'adresser à LAVIT, à MIOS-LILET (Gironde).



Une Revue hebdomadaire à l'avant-garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an : 30 francs.



CONSTITUEZ LE TRÉSOR DE LA FAMILLE

et donnez à votre vie
tout le luxe qui lui convient

EN POSSEDANT
une riche Orfèvrerie
Garantie 20 années

PAYABLE

0 fr. 85

PAR JOUR

Livraison immédiate - Prix de Fabrique



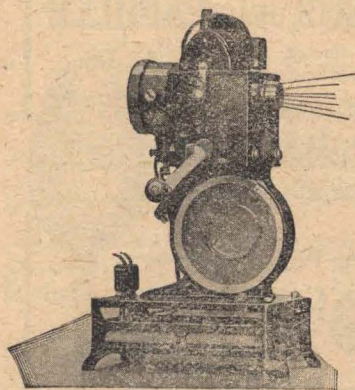
Très grand choix - Tous les Styles
Étab^l C.A.M.P., 1, Rue Borda, Paris (3^e)
Catalogue Général "Orfèvrerie" franco sur demande

LES EDITIONS DE LA FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.
P.-G. MUNCH :
Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochures mensuelles pour les enfants, 1 an : 8 francs.



LE PATHÉ-BABY

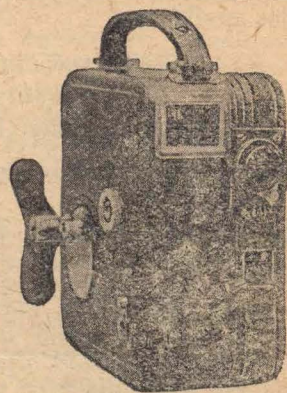
simple - pratique - maniable

*est un des meilleurs
appareils d'enseignement*

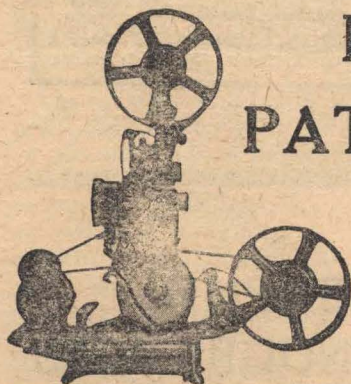
**DONNE OFFICIELLEMENT droit
aux Subventions Ministérielles**

AVEC LA
CAMÉRA

*vous pouvez filmer vous même autour de vous
et constituer, concurremment avec les films Pathé-Baby,
la plus vivante et la plus originale des cinémathèques*



LE SUPER- PATHÉ-BABY



qui passe des films de
100 mètres (en location à la cinémathèque) vous
permettra de donner des séances-extra-scolaires qui,
au dire des usagers eux-mêmes, rivalisent avec
les projections Standard.

APERÇU DU TARIF

Pathé-Baby, projecteur mod. double griffe, objectif court foyer extra	
Hermagis	608 »
Magneto, avec socle	650 »
Dispositif super-Pathé-Baby	250 »
Moteur spécial super Pathé- Baby, réglable en marche	250 »
Ecran métallisé 1 m. 50, mo- dèle scolaire	165 »
Boîte 2 ampoules	24 »
Nécessaire d'entretien	12 »
Huile Pathé-Baby	3 50
Films Pathé-Baby (deman-	

der le catalogue spécial)	
noirs	12 »
en couleurs	12 50
Camera Pathé-Baby, appa- reil de prise de vues	525 »
Motocamera, appareil de pri- ses de vues automatique, modèle perfectionné	1.100 »
Livraison dans la huitaine. Paie- ment à réception ou par mensualités, au gré du client.	
Devis sur demande.	
Réparations d'appareils.	

Le Gérant : FREINET.

GAP — IMP. MURET ET CLAVEL